Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences

Herausgeber: Swiss Society of the History of Medicine and Sciences

Band: 23 (1966)

Heft: 1-2

Artikel: Note sur l'histoire des fluides imaginaires (des esprits animaux à la libido)

Autor: Starobinski, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-521332

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Note sur l'histoire des fluides imaginaires

(Des esprits animaux à la libido)

Par JEAN STAROBINSKI, Genève

L'image du fluide est d'un puissant attrait pour l'imagination: c'est l'un de ses éléments privilégiés[1]. Je ne dirai rien des fluides constatables *de visu* (sang, lymphe, bile, pus) auxquels l'humorisme classique a parfois conféré des propriétés fantastiques. Il me suffit de remarquer qu'au long des siècles les fluides «réels» ont eu pour compagnon obligé une humeur imaginaire, l'atrabile; soyons néanmoins indulgents: son existence effective peut avoir été présumée à partir d'observations mal interprétées...[2]

Entrons résolument dans le royaume des fluides imaginaires.

1° La physiologie du mouvement, on le sait, a longtemps été tributaire de la représentation des esprits animaux, qui *s'écoulent* le long des nerfs moteurs comme en des tubes creux. L'interprétation de la sensibilité, en revanche, a causé plus d'embarras. DESCARTES, tout en développant une véritable hydraulique pour rendre compte des phénomènes moteurs, a préféré interpréter la sensation comme le résultat d'une traction exercée sur la fibre sensible, produisant ses effets au niveau du cerveau et, finalement, du *sensorium commune*[3]. Le nerf sensible est une corde; le nerf moteur est un tuyau. Il ne fait pas de doute que, chez Descartes, malgré le caractère uniformément mécanique des processus intervenant dans la machine animale, le choix des métaphores du tube creux et de la poulie corresponde à une hiérarchie qualitative: le mouvement est plus noble que la sensation. La traction sensitive ne fait que nous *avertir;* en revanche, l'âme *agit* par l'entremise des esprits animaux qui se distribuent le long des nerfs moteurs et vont gonfler les muscles. Ce qui est valorisé, ce n'est pas le tube, mais le flux dont il est parcouru, d'une matière à la fois ténue et suractivée par les «distillations» successives. Dans l'imagination matérielle de la

[1] *cf.* GASTON BACHELARD, *La Formation de l'Esprit scientifique,* nouvelle édition, Paris 1947, chapitre VI: L'obstacle substantialiste.

[2] *cf.* WALTER MÜRI, Melancholie und schwarze Galle, *Museum Helveticum 10* (1953) 21–38.

[3] Nous avons choisi l'exemple de l'*Homme* de DESCARTES, parce qu'on y trouve, malgré une présentation qui se veut originale, l'expression clarifiée d'une tradition d'origine antique. Sur la neurologie cartésienne, *cf.* GEORGES CANGUILHEM, *La Formation du Concept de Réflexe...,* Paris 1955.

physiologie cartésienne, le geste, l'action, gagnent à être explicables par la mécanique des fluides, plutôt que par tout autre enchaînement de causes efficientes. Tout ce passe comme si l'image d'un fluide dirigé électivement vers les muscles permettait de rendre meilleur compte de la cohérence des activités motrices; c'est un même fluide, à partir du grand réservoir ventriculaire, qui est mis en œuvre pour produire les mouvements les plus variés: le geste singulier n'est que l'effet d'une différence de répartition, affectant «un vent très subtil» omniprésent dans l'appareil neuro-musculaire. De plus, l'image du fluide affluant dans l'organe effecteur assure à l'acte une *valeur d'expansion*. L'âme commande au corps par l'entremise d'une substance qui se répand du centre (les ventricules) vers la périphérie (les muscles). Les esprits animaux sont les serviteurs d'un volontarisme «extraverti».

2° La première partie du XVIIIe siècle prête une extrême attention à l'être sensible. Fidèles à bien des égards au modèle cartésien, imbus de iatromécanique borellienne, les «savants» du début du siècle voient dans la sensation une traction mécanique, ou, à tout le moins, un phénomène qui se propage dans la trame, solide et pleine, d'un réseau de fibres très déliées: l'on parle surtout d'ébranlement et de vibrations. La conscience sensible est alors comme l'araignée au centre de sa toile, recueillant les informations venues de tous les points de la périphérie[4]. C'est dans le réseau continu des fils entretissés que se propage la vibration. Dans certains états pathologiques, la vibration devient tension[5], l'ébranlement se mue en éréthisme, et la fine fibre est menacée de racornissement[6]. Dans d'autres états pathologiques, le repos devient détente, les fibres se relâchent et se ramollissent. L'être actif étant conçu comme le «prolongement» de l'être sensible[7], les altérations qui tendent ou relâchent les «fibres nerveuses» vont instantanément se traduire au niveau moteur par le spasme ou la paralysie. Il était logique qu'à l'époque de la philosophie sensualiste, les maladies de la sensi-

[4] L'image est d'origine stoïcienne. Sur la signification symbolique de cette image, *cf.* GEORGES POULET, *Les métamorphoses du cercle*, Paris 1961, chapitre IV: Le dix-huitième siècle.

[5] Un exemple parmi beaucoup d'autres: F. HOFFMANN, *Consultationum et responsorum medicinalium centuria prima*, Frankfurt am Main 1734, tome I, p. 183.

[6] C'est la théorie soutenue par POMME, auteur à succès, dans son *Traité des affections vaporeuses...* Lyon 1763.

[7] Le *Traité des Sensations* de CONDILLAC démontre que toutes les activités de l'esprit peuvent s'expliquer comme de la «sensation transformée».

bilité eussent cette particularité de s'exprimer presque aussitôt comme des maladies du système moteur.

Concurrencée par l'image de la corde vibrante, la métaphore du fluide nerveux résiste néanmoins victorieusement. Pour ce qui concerne la motricité, les expériences de ligature des nerfs pouvaient être alléguée comme de très fortes preuves. Bien qu'il ne désire pas s'attarder à cette discussion, STAHL pose le fait comme irréfutable: «Si nervus per ligaturam fortiter stringitur, perit eo ipso vis motrix, per illum alias dispensari solita; ergo per nervum aliquid fluit, aut per cavitates in illo supponendas progreditur ad musculos, quod motum praecipuum et velut ultimum impulsivum exsistat.»[8] L'idée est à nouveau soutenue par HALLER[9]. L'*Encyclopédie* répudie la théorie des vibrations pour retenir celle du suc nerveux[10]. Les querelles ne manqueront pas, sur sa nature et son origine[11]. Mais bientôt – les historiens l'ont souligné – les représentations du fluide changeront assez remarquablement: la médecine spéculative n'a pas su résister à la tentation de projeter imaginativement dans le corps humain les nouveaux fluides dont s'occupent les physiciens. Sous l'influence sans doute de la théorie de la gravitation newtonienne, WHYTT propose en 1751 la notion de *vis nervosa*[12]. MONRO, en 1787, sans se prononcer lui-même, fait état de ceux qui assimilent le fluide nerveux au fluide électrique[13]; PÉTETIN, à la même date, soutient cette théorie avec la plus ferme conviction[14]. Un grand débat, à partir de 1800, s'élèvera sur l'hypothétique identité du fluide galvanique et du fluide nerveux. ROLANDO verra, dans les lames du cervelet, les éléments parfaits d'une pile voltaïque...[15] CUVIER, cependant, en 1817,

[8] *Theoria medica vera*, Physiologia, sect. IV, § V, Halle 1737, p. 414.

[9] *Primae Lineae Physiologiae*, 4e éd., Lausanne 1771, § CCCLXXI, p. 209.

[10] Dans l'article *Nerf*, dû à JAUCOURT.

[11] A titre d'exemple, *cf.* J. P. MARAT, *De l'Homme...*, Amsterdam 1775. Le livre I de cet ouvrage comporte une théorie du suc nerveux et une longue réfutation du «système absurde de LECAT» (p. 58–74).

[12] *An Essay on the Vital and other Involuntary Motions of Animal*, Edinburgh 1751, chapitre I.

[13] Cité par WALTHER RIESE, *A History of Neurology*, New York, 1959, p. 53–54.

[14] *Mémoire sur la découverte des phénomènes que présentent la catalepsie et le somnambulisme...*, Lyon 1787.

[15] Le lecteur peut recueillir des échos assez précis de ce débat dans les chapitre que RICHERAND consacre aux mouvements dans ses *Nouveaux éléments de Physiologie*, *cf.* en particulier la 10e édition de cet ouvrage (complétée par BÉRARD AÎNÉ), Paris 1833, tome III, chapitre VII, CLXVII, p. 50–79.

estime encore que les nerfs agissent «par un fluide impondérable», mais que celui-ci, comme tous les «fluides animaux», est «tiré du sang par sécrétion»;[16] LONGET, commentant Cuvier en 1842, marque l'embarras de ses contemporains: «Si beaucoup de physiologistes voient dans le principe nerveux un fluide impondérable, ils diffèrent de sentiment quand il s'agit de le comparer à un autre agent impondérable déjà connu: pour les uns, il est *identique* au fluide électrique; pour les autres, il lui est seulement *analogue* et n'en peut être, comme le fluide magnétique, qu'une simple modification; pour ceux-là, enfin, la force nerveuse est une force *sui generis.*»[17] Ce que ces lignes définissent surtout, c'est la disponibilité métaphorique de la notion de «fluide impondérable», image accueillante, concept capable de recevoir les contenus spécifiques les plus variés. A bien des égards, la notion de fluide n'est qu'une figure, une «forme symbolique» permettant d'établir un modèle imaginatif (lié à l'expérience immédiate et à la rêverie la plus «concrète» et la plus élémentaire); la conjecture explicative s'en servira toutes les fois qu'il s'agira de représenter la transmission, le passage (d'une excitation, d'une «idée», d'une volonté, d'une émotion, d'une énergie, etc.) d'un point à un autre de l'appareil nerveux.

L'image du fluide est donc trop riche, trop chargée de valeurs imaginaires pour ne pas se prêter à d'innombrables équivoques. Le pneuma des stoïciens est aussi un fluide subtil, qui anime à la fois la vie de l'univers et celle des individus singuliers. Selon FICIN, dont l'opinion prévaut jusqu'au XVIIe siècle, l'influence des planètes pénètre l'homme par l'entremise d'un *spiritus,* tantôt favorable, tantôt nocif, qui se mêle à l'esprit vital[18]. L'aimant est environné d'un fluide dont les effets sont merveilleux[19]. Si la lumière, elle aussi, est «un fluide particulier qui rend les corps visibles», elle nous fait conjecturer, écrit LECAT, «un autre fluide qui les rend pesants».[20] On le voit, nous sommes en présence d'un principe d'explication universel, trop universel pour avoir la spécificité d'un véritable concept scientifique. En des occasions extrêmement diverses, il permet à l'esprit de se représen-

[16] *Règne animal,* Paris 1817, tome I, p. 31.

[17] *Anatomie et Physiologie du Système nerveux de l'Homme,* Paris 1842, tome I, p. 120–121.

[18] Le texte source est le De Vita triplici, in *Opera omnia,* Bâle 1576, vol. I, *cf.* le magistral commentaire donné par R. KLIBANSKY, ERWIN PANOFSKY et FRITZ SAXL dans leur *Saturn and Melancholy,* Nelson 1964.

[19] On sait que VAN HELMONT, GOCLENIUS, ATHANASE KIRCHER ont joué un rôle décisif dans la diffusion des théories médicales du magnétisme.

[20] *Traité des Sens,* Paris 1742, p. 521.

ter l'action à distance sous les espèces d'une *continuité substantielle en mouvement.* Les images de l'écoulement, comme aussi celles de l'immersion, se prêtent à des sollicitations infinies.

3° Quand MESMER remplace par des passes manuelles l'usage thérapeutique de l'aimant dont il s'était servi dans ses premières expériences, il ne fait que substituer, dans son raisonnement théorique, un fluide imaginaire à un autre (qui avait l'inconvénient d'être un peu trop aisément mesurable)[21]. Il opère de la sorte un simple déplacement au sein de la métaphore du fluide actif. Ce qu'il appelle sa «théorie imitative» n'est en fait qu'une extrapolation imaginative, à l'échelle de l'univers et de la vie, des propriétés constatées dans le cadre restreint du magnétisme minéral[22]. Si Mesmer ne formule aucune théorie neurologique bien précise (excepté son explication des *crises,* produites par le flux et le reflux désordonné du fluide nerveux), c'est pour soumettre tout l'organisme humain, son harmonie et ses désordres, au pouvoir d'un fluide cosmique sans lequel la vie ne subsisterait pas. L'homme, selon lui, est «plongé dans un océan de fluides»: les images de l'immersion se lient dans sa doctrine à la valorisation quasi musicale du rythme. On y discerne l'écho vivace d'un héritage ficinien et paracelsiste[23]. De fait, la métaphore du fluide, chez Mesmer, reprend l'ancienne interprétation fluidiste de l'influence du cosmos sur l'homme, y associe (comme en passant) l'image du flux des esprits animaux le long des nerfs moteurs, mais elle instaure surtout, bien au-delà des assertions de la «magie naturelle» de la Renaissance, une théorie fluidiste de la relation interhumaine: le rêve mesmérien est un rêve volontariste; davantage encore, c'est un rêve de domination. Tout en affirmant que «dans l'état de sommeil, l'homme sent ses rapports avec toute la nature»,[24] Mesmer se montre infiniment plus intéressé, en ce qui le concerne, par «la communication de la volonté»:[25] Captant l'*agent universel,* le magnétiseur est suprêmement vigilant: il ne dort pas, il induit les crises et provoque le *sommeil critique.* Dans le circuit du fluide, il prétend être plus près de la source; il veut en être l'émetteur ou

[21] *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal,* Paris 1779. Réimprimé dans: J.-J.-A. RICARD, *Physiologie et hygiène du magnétiseur,* Paris 1844. Nous citons d'après ce dernier ouvrage.

[22] *op.cit.,* p.13.

[23] Cette tradition est parfaitement connue des premiers adversaires de MESMER. Voir en particulier: THOURET, *Recherches et Doutes sur le Magnétisme animal,* Paris 1784.

[24] Deuxième *Mémoire* de MESMER (an VII), in RICARD, *op.cit.,* p.95.

[25] *ib.,* p.92.

le transmetteur premier, non le récepteur. Il veut pouvoir l'orienter à sa guise, en disposer, l'imposer. La théorie magnétique, à ses débuts, valorise à l'extrême l'activité et les pouvoirs du magnétiseur, tandis que le sujet, confiné dans la condition passive, reste le point d'application d'une force qui le pénètre de l'extérieur: le mode d'expression réservé au sujet est la convulsion désordonnée de la crise...

4° PIERRE JANET a fort justement divisé la postérité de Mesmer en fluidistes et antifluidistes (ou animistes)[26]. Les fluidistes croient au passage d'un agent physique entre le magnétiseur et le magnétisé. Les anti-fluidistes refusent cette hypothèse et font porter l'essentiel de l'explication sur les processus psychologiques survenant à l'intérieur du sujet. On le sait, l'une des étapes importantes de l'antifluidisme est la création de la notion d'*hypnose* par BRAID[27]. Si l'on réfléchit un instant à la simple valeur des mots, l'adoption de ce nouveau vocable est d'une signification considérable. Le terme *magnétisme* désigne la cause présumée du phénomène et dirige l'attention sur celui qui en fait librement usage: le magnétiseur. Le terme *hypnotisme,* lui, se réfère à l'effet produit et dirige l'attention sur celui qui subit cet effet: le dormeur. Derrière les divergences d'opinion d'ordre «scientifique», le débat des fluidistes et des antifluidistes concerne la prévalence du thérapeute ou du sujet. Si c'est le thérapeute qui prévaut, comment ne pas supposer que *quelque chose* passe de celui-ci au patient. Si c'est le patient qui prévaut, tous les phénomènes s'expliquent par des opérations subjectives limitées à la personne du sujet: la concentration (FARIA[28]), l'imagination, la suggestibilité, etc.

Mais il convient ici de prêter attention à un fait singulier: en reportant leur intérêt sur les processus psychologiques et nerveux propres à l'hypnotisé, les «animistes» n'ont souvent repoussé l'hypothèse de la transmission du fluide que pour se replier sur les positions d'une psychologie conjecturale, où la métaphore du fluide continue à avoir le champ libre dans les bornes de l'organisme individuel du sujet. S'il nous était permis de recourir aux ressources du néologisme, nous dirions que l'on passe ainsi d'un exo-fluidisme (où le fluide a sa source dans le magnétiseur et passe dans le sujet) à un endo-fluidisme (où, selon les «lois» d'une neuro-physiologie imaginative, l'énergie nerveuse est représentée comme une substance mouvante,

[26] *Les Médications psychologiques,* Paris 1919, tome I, 2e partie, chapitre I, p. 137–190.
[27] Sa *Neurhypnology* paraît en 1843. La traduction française par JULES SIMON est de 1883.
[28] *De la Cause du Sommeil lucide, ou Etude de la Nature de l'Homme,* Paris 1819.

dont la masse générale peut se déséquilibrer, etc). L'interprétation psychologique recourt alors à ce qu'on pourrait également nommer un *fluidisme restreint.* La métaphore du fluide étant, de la sorte, le bien commun des fluidistes et des antifluidistes (qu'il vaut mieux nommer, en ce cas, les exo-fluidistes et les endo-fluidistes) il est compréhensible que les frontières aient été quelquefois mal délimitées et que certains antifluidistes notoires aient pu revenir à des convictions magnétistes. C'est le cas, notamment, de LIÉBEAULT, qui prend partie contre le magnétisme dans son livre sur le *Sommeil,* mais qui soutiendra par la suite des idées infiniment plus favorables à l'hypothèse exo-fluidique[29]. Ce ne sont pas là des contradictions, mais des hésitations concernant l'étendue du champ d'action du fluide.

Dans l'étude sur le *Sommeil,* Liébeault nie le passage d'une «force matérielle» entre l'hypnotiseur et l'hypnotisé. En revanche, il nous engage à envisager la distribution de l'*attention* sous les espèces d'un fluide: «L'attention, que nous appellerons encore simplement force nerveuse, est cette force culminante, active, qui, procédant du cerveau et divergeant en deux grands courants, est consciemment, d'une part, le principe des phénomènes de la vie animale et, insciemment, de l'autre, des phénomènes de la vie de nutrition...[30] Mais l'attention ne reste pas toujours parfaitement équilibrée, elle a aussi la propriété, sous l'influence d'une excitation ou de la pensée, de se transporter sur une faculté cérébrale ou sur un organe de la vie de relationaux dépens des autres facultés ou des autres organes auxquels elle était distribuée et de s'y accumuler, selon qu'elle est décidée par des mobiles; elle peut, plus encore, affluer sur les fonctions nutritives.

«L'attention, en s'accumulant ainsi, à la manière d'un fluide, peut exagérer tour à tour l'action propre à chaque organe»...[31]

Bien que Liébeault ait parlé de «force nerveuse», sa théorie ne doit rien à la neuro-physiologie expérimentale de son époque; on croirait plutôt entendre un stoïcien parler de l'activité de l'*hegemonikon.* De fait, Liébeault nous propose un modèle explicatif d'une nature assez remarquable. Parce que l'attention est d'abord identifiable à la force nerveuse, elle est une énergie substantielle, un principe matériel que l'on pourrait presque confondre avec l'*agent général* que Mesmer croyait avoir découvert, à cette différence près (qui est considérable) que l'attention est humaine et que

[29] Notamment dans son *Etude sur le Zoomagnétisme,* 1883, *cf.* L. CHERTOK, *L'hypnose,* Paris 1965 (nouvelle édition), p. 19–21.

[30] *Du Sommeil et des Etats analogues...* Paris/Nancy 1866, p. 7.

[31] *ib.,* p. 11–12.

l'agent général est cosmique: Liébeault paraît se complaire dans une rêverie matérialisante, où l'attention devient une substance qui s'accumule et se déplace, qui a ses flux et ses reflux, son état libre et son état lié, à la manière d'un gaz ou d'une liqueur. L'on comprend dès lors qu'il suffise de très peu pour que Liébeault renonce à imposer à cette substance expansive les limites précises de l'organisme individuel: pourquoi ne pas franchir les précaires frontières du corps isolé? La transition est aisée entre l'endo-fluidisme et l'exo-fluidisme, représenté à l'époque, entre autres, par les hypothèses d'un BARÉTY sur la «force neurique rayonnante».[32] Mais, d'autre part, l'attention ne se laisse pas entièrement réduire à une substance matérielle: ce terme désigne non une *chose,* mais un acte de la conscience; la notion d'effort, que Liébeault associe très fréquemment à celle d'attention, nous renvoie à MAINE DE BIRAN.

Le modèle explicatif proposé par Liébeault est donc d'une singulière ambiguïté. Rien ne marque mieux cette ambiguïté que la description des rapports entre l'hypnotiseur et l'hypnotisé endormi. La docilité de ce dernier à l'égard de son endormeur s'explique par le fait que le sujet «garde dans son esprit l'idée de celui qui l'endort et met son attention accumulée et ses sens au service de cette idée».[33] Manifestement, Liébeault se complaît dans ce que l'on nommerait aujourd'hui une représentation «chosiste»[34] des phénomènes psychologiques: aussi bien l'*idée* de l'endormeur que l'*attention accumulée* sont figurées «en tierce personne» (POLITZER[35], MERLEAU-PONTY[36]), comme des objets dans un monde d'objets, comme des êtres parasitaires à l'intérieur de la personne. En fait, ce que Liébeault cherche, à travers ces explications figurées, c'est une théorie qui lui permette de justifier la communication, le rapport, le dialogue maintenus contre toute attente entre le sujet endormi et l'hypnotiseur. Le *modèle* fluidiste de l'*attention accumulée* sur une image n'est que la représentation sensible du processus matériel vraisemblable situé à l'origine d'un événement dramatiquement vécu. C'est l'expression matérialisée de la condition nécessaire d'une relation affective.

[32] BARÉTY, *Des Propriétés physiques d'une Force particulière du corps humain (Force neurique rayonnante) connue vulgairement sous le nom de Magnétisme animal,* Paris 1882.

[33] *Du Sommeil et des Etats analogues...,* p. 52.

[34] Le terme apparaît fréquemment chez JEAN-PAUL SARTRE.

[35] *Critique des Fondements de la Psychologie,* Paris 1929.

[36] *Phénoménologie de la Perception,* Paris 1945, notamment première Partie, chapitre I: *Le corps comme objet et la physiologie mécaniste.*

5° Nous l'avons vu: dans le «sommeil critique» mesmérien, dans le somnambulisme artificiel puységurien, la source énergétique restait située au niveau de la personne et de la volonté du magnétiseur (lequel puisait libéralement dans le grand réservoir cosmique). C'est du fond d'une situation passive et dépendante que les sujets endormis prophétisent ou se livrent à des activités surprenantes, qui paraissent au-dessus de leur condition et de leur niveau d'éducation. Le magnétiseur (qui est très souvent un marquis ou un général) prétend se situer plus haut dans la hiérarchie des êtres, il est un «initié», il touche aux grands secrets cosmiques et il condescend à traiter les humbles qui s'adressent à lui. Il montre ainsi sa grandeur d'âme: là où il eût pu exercer un pouvoir néfaste, assouvir ses désirs, il se contient dans les bornes d'une touchante bienfaisance... Liébeault, en revanche, pose l'accent sur l'attention du sujet. La suggestion n'est qu'un stimulus externe, qui met en alerte la «force nerveuse» du patient et l'oriente dans la direction souhaitée: le rôle de la parole est donc considérable, mais l'intérêt se porte désormais sur les déplacements de la «force nerveuse» *(alias* attention) à l'intérieur du sujet. Bref, dans la mesure où prévaut l'explication que nous avons nommée endo-fluidique, la responsabilité passe au sujet. Dès lors, on le devine, la fonction du thérapeute suggestionneur risque de s'appauvrir: dans certains cas, elle se réduira à quelques ordres simples. A la limite, la fonction du thérapeute sera éludée, et – conséquence logique du renversement que nous décrivons – la suggestion deviendra autosuggestion. Dans le magnétisme, le thérapeute était tout; dans l'autosuggestion, il n'est plus rien, ou, pour mieux dire, il est comme résorbé dans la volonté active du patient, qui refuse de se maintenir en situation de passivité.

Ce déplacement de l'accent, qui s'effectue au bénéfice du sujet, s'accompagne d'une autre transformation importante, liée à la fois à l'évolution de la sensibilité et au développement des idées scientifiques. Ce n'est plus la prévision, mais la *réminiscence* qui caractérise la conscience en état d'hypnose. Les somnambules, soumis à la volonté de PUYSÉGUR, se montraient capables de prophétiser les événements futurs; les hypnotisés de Liébeault ont surtout la faculté de retrouver des *empreintes mémorielles*[37]. Tandis que l'influence magnétique orientait les sujets vers l'avenir, l'*attention* se porte de préférence vers le passé. On remarquera toutefois que Liébeault porte un grand intérêt à la «suggestion post-hypnotique»; un chapitre de son ouvrage est même consacré à la prévision, et les conclusions n'en sont pas

[37] *Du Sommeil et des Etats analogues...*, chapitre IV, § IV.

entièrement négatives: dans certains cas, ce qui apparaît comme une prophétie se réduit à de la «pensée insciente»; en d'autres cas, lorsque le sujet annonce à l'avance certains événements importants de sa destinée, il s'agit d'une suggestion intense conduisant à l'acte[38].

6° C'est dans la «psycho-analyse» breuérienne et freudienne que la part du passé et de la rétrospection deviendra décidément prépondérante. Pour le patient, le champ de la vision salutaire bascule vers le temps révolu, vers son propre passé, vers sa propre histoire. De fait, quand Freud renonce à traiter ses malades par l'hypnose, il renonce surtout à la position maîtresse que les doctrines volontaristes (y compris, à bien des égards, celle de Liébeault) attribuaient au thérapeute, lequel, littéralement, empiétait sur l'avenir du patient. Non seulement FREUD renonce à suggérer l'imminence de la guérison ou la transformation du symptôme en affect, mais il renonce à forcer les aveux du sujet. La réminiscence ne peut pas être suggérée au gré du thérapeute; celui-ci ne fournira que des prétextes, il n'imposera pas d'ordres. En revanche, comme la guérison ne dépend pas de la *volonté* du patient, la théorie freudienne empêche l'éviction du thérapeute, éviction qui constitue l'aboutissement paradoxal des théories suggestives.

C'est donc au sujet de *travailler*, mais en présence du thérapeute. Pour caractériser la nature de ce travail intérieur, quelles images nous proposera-t-on? Celles du fluide, bien entendu. Le grand modèle mécanique imaginé par BREUER au début des «considérations théoriques» des *Studien*, c'est le modèle de l'installation électrique: «Denken wir an eine vielverzweigte elektrische Anlage für Beleuchtung und motorische Kraftübertragung; es ist von dieser gefordert, daß jede Lampe und jede Kraftmaschine durch einfaches Herstellen eines Contactes in Function gesetzt werden könne. Um dies zu ermöglichen, zum Zweck der Arbeitsbereitschaft, muß auch während functioneller Ruhe in dem ganzen Leitungsnetz eine bestimmte Spannung bestehen, und zu diesem Behufe muß die Dynamomaschine eine bestimmte Menge von Energie aufwenden. – Ebenso besteht ein gewisses Maaß von Erregung in den Leitungsbahnen des ruhenden, wachen, aber arbeitsbereiten Gehirnes.»[39] C'est en termes d'électrodynamique, mais sur des modèles hydrauliques simples, que se construiront les concepts de résistance, de court-circuit, de décharge, etc. Certes, Breuer n'est pas dupe du caractère métaphorique de sa construction, il se défend

[38] *op.cit.*, chapitre IV, § IX.

[39] J. BREUER et S. FREUD, *Studien über Hysterie*, Leipzig/Wien 1895, p. 169.

d'identifier «die Nervenerregung mit der Electricität»[40]: son propos, on l'a deviné, ressemble à celui de Liébeault. Il s'agit moins de définir la nature réelle de l'influx nerveux que de fournir un modèle compréhensible des perturbations de la vie affective. L'installation électrique, le réseau téléphonique sont les expressions modernes (à l'époque de Breuer) d'un archétype plus ancien et que nous connaissons déjà bien. D'ailleurs, Breuer est prêt à recourir aux variantes anciennes de la même image; il va jusqu'à reprendre à JANET une citation de CABANIS: «La sensibilité semble se comporter à la manière d'un fluide dont la quantité totale est déterminée et qui, toutes les fois qu'il se jette en plus grande abondance dans un de ses canaux, diminue proportionnellement dans les autres.»[41] Pour Freud, à partir de 1900, le fluide ne sera plus «l'excitation endo-cérébrale» (dont il faisait encore grand cas dans l'*Esquisse*[42]), mais la libido, le *Trieb*. Nous rejoignons le domaine de la psychologie contemporaine. Ce n'est pas mon propos, ici, d'évoquer la façon dont le modèle fluidique est mis en œuvre dans l'*économique* et la *topique* freudienne. Il faut reconnaître, avec RICŒUR[43], qu'en élevant le modèle «hydraulique» à la dimension du mythe, Freud s'en sert pour le dépasser dans une herméneutique du *sens* et de la *relation interhumaine*.

A bien des égards, toutefois, l'ambiguïté de la pensée de Freud ressemble à celle que nous avions constatée chez Liébeault: d'une part, Freud nous invite à voir, dans les images d'une énergétique matérielle, la représentation adéquate (mais à demi-allégorique) des processus psychologiques «chosifiés»; d'autre part, et d'une façon infiniment plus nuancée que Liébeault, il nous met en présence d'une dialectique dramatique où la parole échangée et le progrès de la compréhension jouent un rôle capital, fort au-delà des modèles mécaniques destinés à rendre intelligibles les processus de la névrose.

La comparaison des doctrines de Freud et de Liébeault ne doit pas encore s'arrêter là: la différence est considérable entre l'*attention* alléguée par Liébeault et la *libido* freudienne. Puisant dans une tradition intellectualiste, Liébeault confère valeur de principe à une énergie issue de la vie supérieure, et qui se distribue, pour ainsi dire, de haut en bas. Freud, en revanche,

[40] *ib.*, p. 177.

[41] *ib.*, p. 170. Sur Joseph Breuer, *cf.* ERWIN H. ACKERKNECHT, Joseph Breuer über seinen Anteil an der Psychoanalyse, *Gesnerus 14* (1957) 169–171.

[42] In *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*, London 1950.

[43] PAUL RICŒUR, *De l'Interprétation. Essai sur Freud*, Paris 1965.

choisit l'image d'une force qui prend sa source dans les couches élémentaires et primitives de la vie; d'une force dont le dynamisme, orienté de bas en haut, est à la fois celui d'une irruption et celui d'une transformation qualitative: ce qui vient «d'en haut», dès lors, ce sont les refoulements et les résistances.

La terminologie adoptée par Liébeault pouvait difficilement s'accorder avec l'évolutionnisme darwinien et avec l'image même du «cours de la vie»: l'attention, faculté intellectuelle, suppose l'être achevé et part d'un cerveau complètement formé. La libido, en revanche, accepte de s'inscrire dans le germe même, de coïncider avec le flux de l'évolution et d'être pour ainsi dire prise en charge par le *continuum* de la croissance et de la maturation individuelles. Elle s'inscrit dans le sens d'un devenir, non dans celui d'une vigilance. Partant d'en bas, elle part d'une origine recevable pour l'esprit moderne, qui admet les images ascensionnelles de la vie plus volontiers que les cosmologies «descendantes». – Freud a donc surpassé Liébeault, en utilisant l'image du fluide dans une *convergence métaphorique* avec les images maîtresses du jaillissement et du progrès fluvial, qui caractérisent les représentations collectives modernes de la nature et de la vie: aussi constate-t-on que la psychanalyse a *conflué* jusqu'à se confondre avec le *courant* principal de notre époque.